

# LAMENTU DI U CASTAGNU

A U CORSU

MÉLOPÉE POPULAIRE CORSE

Paroles de **Paoli di TAGLIO**

Traduction du Professeur  
**A. AMBROSI**

Harmonisation pour Chant et Piano de

**A. LAMBROSCHINI**

Moderato

PIANO *mf*

Or chi l'a-ve-ra-ghiu fa-ttu A lu Corsu cus(i)n -

-gra-tu Chi m'ha fattu la sin-ten-za

A morte m'a cun-da-nna-tu Senza sen-te tes-ti

mo-nii Nè cun-sul-tà lu-giu-ra-tu.

Pour finir

Cette chanson, chantée sur une mélodie populaire, et qui comprend un grand nombre de couplets, a été composée par le poète corse Paoli di Taglo (12 mars 1858 — 24 août 1931).

Elle traduit les plaintes du châtaignier qui, après avoir énuméré les bienfaits que l'on tire de ses fruits et de son bois, reproche au paysan Corse de l'abattre sans pitié et sans réflexion, pour le seul profit des industriels qui en tirent l'acide gallique.

Les coupes de châtaignier, opérées depuis plusieurs années en trop grand nombre, et sans souci de plantations nouvelles, font disparaître, en effet, une des principales ressources de l'île.

Nous reproduisons ci-dessous six couplets qui résument la chanson et qui ont été enregistrés par G. Micheletti, ténor de l'Opéra-Comique, avec accompagnement de guitares, sur disque Odéon.

---

---

I

Or chi l'averaghiu fattu  
A lu Corsu cus(i) ingratu,  
Chi m'ha fattu la sintenza  
A morte m'ha cundannatu,  
Senza sente testimonii  
Nè cunsultà lu giuratu ?

TRADUCTION

*Qu'aurais-je donc fait au Corse  
Pour qu'il ait ce cœur ingrat,  
A la mort la plus atroce  
Il m'a voué sans débat,  
Sans citer un seul témoin,  
Sans consulter le jury ?*

II

Un ti i ni rieordi più,  
Una sera a la fucone  
Tutta la to' famigliola  
Cantava lu lazaronu.  
Eram(u) in veneri sera  
Di pane manc(u) un boccone.

*Tu n'as donc plus souvenance,  
Qu'un jour près du foyer noir  
Murmurait ta descendance  
Une chanson de la faim.  
C'était un vendredi soir  
Et pas un morceau de pain.*

III

Qual' è chi ti succuri,  
O Corsu, in quella sirata ?  
Chi mittiste la paghiola  
E fest(i) una pulintada.  
E cusì passaste allegru  
Lu restu di la nuttata.

*Qui te secourut bien vite  
O Corse, en ce triste soir ?  
Tu mis au feu la marmite  
Et fis une polentade.  
Ainsi tu passas content  
Ce qui restait de la nuit.*

IV

Ti vindii li me 'frutti,  
Rimpatav(i) i to' affari,  
Vistii li to' figlioli,  
Rigulavi li scarpari,  
Ingrassavi lu purcellu,  
Tuttu l'annu avii danari.

*Tu vendis bien tous mes fruits,  
Tu mis ordre à tes affaires,  
Tes enfants tu les vêtis,  
Ton cordonnier tu payas,  
Ton pourceau tu l'engraisas.  
Tout l'an tes sous tu comptas.*

V

Ne farai lu teni-staffa  
O sinnò lu lustra-botte.  
Durmerai cume li cani,  
Quandu venerà la note,  
Perchè vindetta dumanda  
L'alberu di le ballotte !

*Mais tu tiendras l'étrier,  
Tu seras cireur de bottles.  
Comme un chien dans un hallier  
Tu dormiras sur des mottes,  
Car il aime à se venger  
L'arbre qui fait les ballottes !*

VI

E famitu cume un bràccu  
Crepàrai dentr(u) un fossu.  
Li patroni di l'usine  
Diceranu : " Terra adossu !  
Chi lu nostru affare è fattu "  
Pensa bè, rifletti, o Corsu !

*Affamé comme un vieux braque  
Tu mourras dans une flaque.  
" Dans la terre qu'on le mette,  
Pour nous notre affaire est faite "  
Diront les patrons d'usine.  
Pense bien, Corse, et rumine !*